

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[45. Paris, Vendredi 21 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

45. Paris, Vendredi 21 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Lecture](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3742, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

45 Paris, Vendredi 21 Avril 1854

Hier à dîner chez Duchâtel, Lord Brougham, les trois Ellice, M. et Mme Emile

Cornudet, Flahault, Dalmatie d'Haubersart, Dejean. Je m'en suis allé en sortant de table. J'avais du monde chez moi, le soir, les Boileau. Dumon, Senior, Liadières, le Prince, et la Princesse de Broglie et huit ou dix anciens déportés conservateurs que vous ne connaissez pas même de nom. Très honnêtes gens, à la fois fidèles et sensés. Il y avait, et il y a encore là, dans notre ancien parti conservateur, un fonds d'excellent parti de gouvernement. Trop petits ; ils ne voyaient pas d'assez haut. Mais leur bon sens subsiste ; ils sont toujours pour la politique de la paix et de l'ordre Européen. Ils en veulent à votre Empereur de l'avoir sacrifiée pour courir après un peu plus d'influence, apparente peut-être, à Constantinople.

Personne ne croit à aucun arrangement. actuel ; il faut qu'on se batte, et qu'on se batte en vain. L'Autriche se réserve pour reprendre le rôle de médiateur l'hiver prochain, quand on se sera battu en vain tout l'été. Les Anglais se résignent à ne pas faire grand chose dans la Baltique, grand' chose d'éclatant ; mais ils bloqueront tous vos ports, toutes vos côtes ; effectivement, ce qui écarte les neutres et ce qui doit ruiner tout-à-fait votre commerce, c'est-à-dire vos grands propriétaires. Je les trouve un peu tristes dans leur langage, mais obstinés et patients ; ils sentent qu'ils ont fait trop de bruit et trop promis ; mais ils persistent, quoique plus modestement.

Voilà leur traité d'alliance offensive et défensive avec la France conclu et signé. On prépare ici de nouveaux envois de troupes. On crie beaucoup contre la folie des Turcs qui, en expulsant les grecs, ont expulsé tous les négociants, tous les fournisseurs avec lesquels ils avaient passé des marchés pour l'approvisionnement des armées alliées. Les marchés s'en vont avec les marchands de là de grands embarras et une juste humeur.

Le Moniteur énumère ce matin nos trois escadres. On dit que M. Ducos a dit à l'Empereur qu'il en avait dans la main une quatrième ; à quoi l'Empereur répondu : " Fâchez de la faire remonter dans la manche." Mad. de la Redorte vient d'être très malade. Sa fille était très jolie hier, chez Duchâtel ; mais on dit que ses yeux ont plus d'esprit qu'elle. Mad. de Caraman avait avant hier soir, une lecture des Mémoires sur les Cent Jours, de M. Villemain. J'en ai entendu un long fragment l'hiver dernier. C'est piquant. Cela paraîtra au mois d'octobre.

On dit beaucoup que la Chambre du Conseil va déclarer qu'il n'y a lieu à suivre contre M. de Montalembert. Ce bruit se soutient, et se confirme depuis plusieurs jours. Ce serait, pour le gouvernement, un désagrément momentané qui lui épargnerait un long embarras. Adieu.

Il a plu hier tout le jour. On dit que c'est excellent et je le crois. Pour moi, j'aime mieux le soleil. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Paris, Vendredi 21 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5146>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 21 avril 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

qui me fait hâter à la
grande moi-même est
l'obligation de me rendre l'honneur
si je puis par doute si il est un
bon conseil. et si ce n'est
par doute si il me vint
après de me rendre un
léger service. Si vous en êtes
un peu sûr vous le pouvez et
j'aurais pour vous le compte
beaucoup de plaisir à représenter
de relations que si représente
j'aurais en votre compagnie
depuis votre esprit concurre.

15

Paris - Vendredi 21 Avril 1854

Monsieur à Paris chez du Châtel, Lord
Brougham, le Comte d'Albion, M^r et M^{lle} de
Cornwall, Planchet, Lachapelle, d'habitation,
Léon. Je n'en suis allé en sortant de table
d'avoir du monde chez moi, le Comte, le Baron,
Damon, Lévêque, L'abbé, le Prince et la
Princesse de Broglie et huit ou dix autres
dépens conservateurs que vous ne connaissez
pas, même de nom. Très honnêtes gens, à la
fois fidèles et dévoués. Il y avait, et il y a
encore là, dans notre ancien parti conser-
vateur, un fonds d'excellent parti de
gouvernement. Très petits, ils ne voyaient
pas d'avenir haut, mais leur bon sens subit,
ils sont toujours pour la politique de la
paix et de l'ordre Européen. Ils en veulent
à votre Empereur de Paris sacrifié
pour avoir après un peu plus d'influence
apparente peut-être, à Constantinople.

Personne ne voit à aucun arrangement.

actuel ; il faut qu'on se batte, et qu'on se batte en vain. L'Autriche se résout pour reprendre le rôle de médiateur l'hiver prochain, quand on se sera battu en vain toute l'été. Les Anglais se résignent à ne pas faire grand'chose dans la Baltique, grand'chose d'éclatant, mais ils bloqueront tous vos ports, tous vos côtes ; effrayés, ce qui écarte les neutres, et ce qui doit ruiner tout à fait votre commerce, c'est-à-dire vos grands propriétaires. Se les trouve un peu bristés dans leur langage, mais obstinés et patients ; ils disent qu'ils ont fait trop de bruit et trop promis ; mais ils persistent, quoique plus modestement. Voilà leur suite d'alliance offensive et défensive avec la France conclue et signée.

On prépare ici de nouveaux envois de troupes. On tire beaucoup contre la folie des Turcs qui, en expulsant les Grecs, ont expulsé tous les négociants, tous les fournisseurs, avec lesquels ils avaient passé de, marchés pour l'approvisionnement

de, armes, officiers. Les marchés s'en vont avec les marchands, cela de grands embarras et une juste honte.

La Menton s'ennuiera ce matin nos trois légations. On dit que M^r Ducor a dit à l'Empereur qu'il en avait dans la main une quatrième ; à quoi l'Empereur a répondu : « Tâchez de la faire remonter dans la manche. »

M^r de la Redoute vient d'être très malade. Sa fille était très jolie hier, chez Luchatel ; mais on dit que les yeux ont plus d'esprit qu'elle.

M^r de Caraman avait, avant hier soir, une lecture de Mémoires sur la Comtesse de M^r de Villemain. J'en ai entendu un long fragment l'hiver dernier. C'est piquant. Cela paraîtra au mois d'octobre.

On dit beaucoup que la Chambre du Conseil va se séparer qu'il n'y a rien à faire contre M^r de Montalambert. Le bruit se soutient et se confirme depuis plusieurs jours. Le docteur, pour le gouvernement, un dégoût momentané qui lui épargnerait un long embarras.

Adieu. Il a plu hier tout le jour. On dit
que c'est excellent et ça le train. Pour moi,
j'aime mieux le soleil. Adieu, Adieu.

37.) Drougellen le 22 avril ²⁷⁴² 1854.
dimanche 23.

Voilà où j'entends rester hier;
j'ai aussi absolument par
un mot à vous dire. aujour
d'hui rien de plus que de
connaître. on dit que la f.
Cauchet a à son tour de
passer à Galipoli où il est
allé s'en plaindre à
Constantinople. ces Turcs
hommes & choses sont igno-
rants tout vait bien à son
à son aise.

Le silence d'aujourd'hui me
paraît ominous. j'ai bien
toujours peur de ce qu'il y
a derrière. ceci vaient
affrayer pour moi. Les